

des Princes &c. Novemb. 1770. 327
de Soleils, des millions de fois plus grands que le nôtre, sont extrêmement proches les uns des autres, & forment autour de notre tourbillon une espèce de tapis. Ce qui forme encore une singularité, dont les Coperniciens ont tant d'horreurs.

GALILÉE. Je ne vois pas ce qui oblige à supposer cette singularité, & à entasser ainsi les Etoiles.

BELLARMIN. Je le vois bien. Si Sirius, p. ex., a un domaine proportionné à sa grandeur, son empire passera infiniment celui du Soleil. Nous ne verrions donc dans toute l'étendue du Ciel, que trois ou quatre Etoiles. Dire qu'on voit les autres à travers l'espace immense des premiers tourbillons, dont les Etoiles ne paroissent déjà que comme des points indivisibles, qu'aucun Télescope ne peut augmenter d'une ligne, c'est *sortir d'une difficulté avec le Chevalier de Causant*, comme a dit un bel esprit, qui est encore parmi les vivans. Un charlatan de Philosophe a beau nous prêcher, qu'on voit jusques au Soleil du vingtième tourbillon en ligne directe; & s'écrier, que c'est-là un mystère inconcevable; nous ne ferons pas d'effort pour le concevoir. Mais quand on n'insisteroit pas sur ce point, il seroit du moins certain qu'on ne verroit que trois ou quatre Etoiles de la première grandeur. Si le domaine de ces Etoiles n'étoit qu'égal à celui de notre Soleil, on n'en verroit guères qu'onze ou treize. Il est démontré à l'œil qu'un corps sphérique ne peut être environné que d'onze ou treize corps à peu près égaux, éloigné l'un de l'autre d'une distance égale à celle du milieu. Fontenelle donne plusieurs Soleils à un même tourbillon :

M. Rousséat
Lett. à l'Archevêque de Paris.

Gottsched,
notes sur la pluralité des Mondes de Fontenelle.